

HOMÉLIE 16 ¹

Où il est prouvé que la Passion de notre Seigneur Jésus Christ a été prédite par les prophètes, et que les Juifs sont inexcusables. Combien est grand le crime de Judas, et comment la plainte de notre Seigneur sur la croix est utile pour notre instruction.

Les œuvres de Dieu, mes chers frères, méritent bien, sans doute, d'exciter en tout temps l'admiration des fidèles; et quelle occupation pourrait être plus digne des créatures raisonnables que la méditation des vérités qui peuvent augmenter et fortifier leur foi ? Lorsque l'âme pieuse s'applique à la considération des bienfaits du Seigneur, tant généraux que particuliers, elle dissipe les illusions de la vanité; oubliant les soins temporels, elle rentre en elle-même, et dans le silence du cœur elle pénètre le secret des choses spirituelles. Mais dans ces jours saints où nous honorons la mémoire de la Passion du Sauveur, l'animons notre ferveur, élevons notre esprit, afin d'ajouter à la connaissance des faits que nous donne la sainte Écriture, l'intelligence qui en découvre la beauté, et de pouvoir comprendre la grandeur des mystères dont le simple récit nous donne une si haute idée.

Un puissant motif qui doit nous exciter à la contemplation de ces merveilles, c'est que nous aurons la satisfaction de voir que les oracles des prophètes ont publié les faits rapportés dans l'Évangile, non comme devant avoir lieu dans l'avenir mais comme déjà passés; l'Esprit de Dieu à qui tout est toujours présent les faisant parler de ce qui devait un jour arriver, et dont les hommes ne pouvaient avoir aucune connaissance, comme s'il était déjà accompli. Le roi David, dont notre Seigneur Jésus Christ est né selon la chair, a vécu plus de onze cents ans avant le jour où le Sauveur est mort sur la croix, et ce prophète n'a souffert aucun des supplices dont il parle, comme s'il les eût endurés lui-même; mais il les retrace ainsi, parce que celui qui devait prendre une chair mortelle et naître de sa race, parlait par sa bouche. C'est avec raison qu'en donnant d'avance l'histoire de la Passion du Sauveur, il nous la représente en sa propre personne, comme s'il en eût été l'objet, puisqu'il était le chef de la famille qui devait donner naissance au Messie. En effet, David a véritablement souffert en Jésus Christ, parce que Jésus a réellement été crucifié dans la chair qu'il avait prise de David.

Ainsi, mes frères, tout ce que l'impiété des Juifs a fait souffrir d'outrages à la personne du Sauveur, a été prédit bien longtemps d'avance par les Prophètes qui en parlaient comme s'ils en eussent été les témoins, plutôt que comme annonçant des choses qui devaient arriver un jour; mais pourquoi agissaient-ils de la sorte, si ce n'est pour nous apprendre que les décrets de la divine Providence ne sont sujets à aucun changement, et que dans la prescience de Dieu, l'avenir est comme le passé, toujours présent ? Si la qualité de nos œuvres et les effets que produiront nos volontés ne peuvent échapper à la science divine qui pénètre tout, à combien plus forte raison, Dieu connaît-il ses propres ouvrages ? Et c'est avec justice qu'il a voulu que les prophètes parlassent de ces mystères comme s'ils eussent été accomplis, parce qu'il était impossible qu'ils ne le fussent point. Aussi les apôtres, instruits de cette vérité et remplis de l'esprit de Dieu, en butte aux menaces et aux mauvais traitements des ennemis de Jésus Christ, s'adressèrent à Dieu et lui dirent de concert : «Hérode et Ponce-Pilate, les Gentils et le peuple juif se sont vraiment coalisés contre ton saint Fils Jésus que tu as consacré par ton onction, pour exécuter tout ce que ta puissance et ta volonté avaient ordonné devoir être fait» (Ac 4,27-28).

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Est-ce à dire, pour cela, que l'iniquité des persécuteurs de Jésus Christ ait été l'effet de la volonté de Dieu ? Et les mains du Très-Haut ont-elles trempé dans ce crime qui surpasse tous les autres ? Non assurément, mes chers frères, nous ne devons pas avoir des pensées si injurieuses à la souveraine justice, car l'opposition est très -grande, et il y a bien de la différence entre la connaissance anticipée que Dieu avait de la malignité des Juifs, et la disposition des événements à la Passion de Jésus Christ. La résolution de faire mourir le Sauveur ne provient pas du même principe qui lui a fait accepter la mort, ce n'est pas le même esprit qui a inspiré ce crime abominable et donné au Rédempteur la patience de souffrir. En effet, ce n'est pas le Seigneur qui a armé contre sa personne les mains criminelles des bourreaux; il a permis seulement qu'ils lui fissent violence; et en prévoyant ce qui devait arriver; il n'a pas forcé leur liberté, quoiqu'il n'ait pris un corps que dans le dessein de souffrir ce qu'il avait prévu. Enfin, la différence est telle entre le Sauveur mourant sur la croix et ses ennemis qui l'ont crucifié, que le supplice qu'il avait résolu d'endurer, ne pouvait manquer d'avoir lieu; et qu'au contraire, le crime commis par les Juifs pouvait être effacé : car celui qui est venu pour sauver les pécheurs, n'a point dédaigné de faire miséricorde à ses meurtriers eux-mêmes. Mais sa sagesse a changé en bien pour ceux qui croient, le mal que les impies ont fait, afin de faire éclater d'une manière plus admirable la grâce divine qui ne s'accorde point aux mérites des hommes, mais qui se répand sur eux selon la grandeur des richesses de la sagesse et de la science de Dieu qui fait miséricorde; comme on le voit clairement par l'exemple de ceux qui, après avoir versé le sang du Sauveur, ont eu le bonheur de recevoir le baptême. Nous apprenons du livre qui contient les actes des Apôtres, qu'à la prédication de saint Pierre, les Juifs, touchés de componction, et reconnaissant l'atrocité de leur crime, s'écrièrent : «Frères, que faut-il que nous fassions» (Ac 2,37) ? Et que l'Apôtre leur répondit : «Faites pénitence, et que chacun de vous soit baptisé au nom de notre Seigneur, Jésus Christ pour obtenir la rémission de ses péchés; et vous recevrez le don du saint Esprit; car la promesse en a été faite à vous et à vos enfants, et à ceux qui sont éloignés autant que le Seigneur notre Dieu en appellera» (Ac 2,38-39); la sainte Écriture ajoute aussitôt ces paroles : «Ceux qui se convertirent à la parole de saint Pierre, furent baptisés et il y eut en ce jour environ trois mille hommes qui furent mis au nombre des disciples de Jésus Christ» (Ac 2,41).

Ainsi, mes frères, notre Seigneur Jésus Christ n'a nullement été l'auteur du crime des Juifs; il a seulement voulu souffrir, en laissant un libre cours à leur fureur, et ce n'est pas lui qui leur a inspiré une volonté si criminelle; mais il s'est soumis à eux en leur permettant de faire ce qu'ils voulaient. Il a fait servir l'aveuglement d'un peuple insensé à l'exécution de ses desseins, comme il y a employé aussi la perfidie de celui qui l'a trahi. N'avait-il pas daigné détourner Judas de l'accomplissement du complot horrible qu'il avait formé, en le comblant de bienfaits et en lui parlant avec bonté ? Il l'avait reçu au nombre de ses disciples et élevé à l'apostolat; il lui avait fait connaître par des signes évidents qu'il était instruit de sa mauvaise volonté; il l'avait admis à la participation de ses mystères, afin de le ramener à son devoir par tant de marques de bienveillance, et de lui ôter tout prétexte de consommer l'attentat qu'il méditait.

Mais, ô impie ! le plus abominable des hommes ! race de Canaan et non de Juda ! enfant de perdition et de mort, plutôt que vaisseau d'élection ! tu croyais gagner davantage en te laissant aller aux suggestions du démon; brûlé du feu de l'avarice, trente pièces d'argent animaient ta fureur et t'aveuglaient au point de ne pas voir les richesses que lu perdais. Quand tu n'aurais pas ajouté foi aux promesses de ton divin Maître, comment pouvais-tu préférer une si petite somme aux avantages dont tu jouissais déjà ? Tu commandais au démon; tu guérissais les malades; tu étais honoré comme les autres apôtres; et tu trouvais même le moyen de satisfaire ta cupidité en volant l'argent qu'on mettait dans la bourse dont tu étais le dépositaire. Mais l'usage de ce qui ne t'était pas permis a excité encore davantage ton esprit ennemi de toute obéissance; et tu trouvais plus de plaisir à commettre le péché, qu'à gagner si peu d'argent. Aussi ce qui rend plus détestable le commerce infâme que tu

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

as fait, n'est pas tant d'avoir estimé ton Maître à si bas prix, que d'avoir vendu ton Rédempteur pour te priver toi-même de toute grâce. Et c'est avec justice qu'on t'a laissé le soin d'être ton propre bourreau, parce qu'il ne pouvait se trouver personne de plus cruel que toi pour t'infliger le supplice que tu méritais.

Ce n'est donc pas, comme vous le voyez, mes chers frères, par une nécessité attachée à sa condition, que notre Seigneur Jésus Christ a été crucifié, qu'il est mort et a été enseveli dans le temps destiné de Dieu et conformément à sa volonté, mais pour nous racheter et nous délivrer de la captivité sous laquelle nous gémissions. Le Verbe divin s'est fait chair et il a pris un corps passible et mortel dans le sein d'une Vierge, afin que le fils de l'homme pût recevoir les traitements dont le Fils de Dieu n'était pas susceptible par sa nature. En effet, quoique dès les premiers moments de sa naissance les marques de la divinité aient éclaté en sa



personne, quoique pendant les accroissements successifs de son corps, sa vie ait été remplie de prodiges tout divins, il n'en est pas moins vrai qu'il avait pris très réellement sur lui toutes nos infirmités, et qu'à l'exception du péché, il s'était assujéti à toutes les misères humaines, pour nous faire part de ses biens, et guérir nos maux en se les rendant propres. Le souverain Médecin de nos âmes nous a ainsi préparé deux grands remèdes contre les tribulations qui nous affligent; l'un est renfermé dans ses sacrements, l'autre dans ses exemples. Les sacrements nous font participer à la grâce divine qu'ils nous communiquent, et ses exemples fortifient notre faiblesse pour nous élever jusqu'à lui, parce que si Dieu est l'auteur de la justification de l'homme, l'homme doit aussi correspondre à ce bienfait par des actions de piété dignes de son Créateur.

Comment pourrions-nous, mes chers frères, nous livrer à des sentiments d'orgueil ou nous laisser aller à la paresse, si nous considérons par quels moyens admirables il a plu à Dieu de réparer la chute de l'homme ? Nous n'avons rien que nous n'ayons reçu, et nous sommes sans cesse avertis de ne pas recevoir en vain les dons de la grâce. Dieu a droit, sans doute, d'exiger de nous que nous observions ses commandements, lui qui nous offre des secours abondants pour les accomplir; et afin de nous engager à une obéissance aussi douce, il nous promet de nous faire participer à sa gloire. C'est pourquoi notre Seigneur a voulu se rendre lui-même notre voie, parce qu'on ne peut aller à Jésus-Christ, que par Jésus-Christ lui-même. Or celui qui, par lui, veut arriver jusqu'à lui, doit marcher dans les sentiers de l'humilité et de la patience, où ce divin Sauveur a marché le premier; et assurément dans ce chemin on ne manque pas de travaux : la nature est souvent affligée par la tristesse, et il y a des obstacles de toute espèce à surmonter. On y est souvent arrêté par les embûches des méchants et les persécutions des ennemis de la croix de Jésus-Christ, les menaces des tyrans et les outrages des orgueilleux. Le Dieu des vertus et le Roi de gloire revêtu de notre infirmité et dans une chair semblable à la chair du péché, a voulu souffrir lui-même toutes ces misères, afin qu'au milieu des dangers de la vie présente, nous désirions plutôt surmonter tous ces maux par une humble patience que de les fuir par une coupable lâcheté.

Pour nous animer par son exemple, ce divin chef qui transforme en lui les membres de son corps, adressait à son Père du haut de sa croix, au nom ceux qu'il rachetait par l'effusion de son sang, les paroles du psalmiste qui était l'organe de sou

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

esprit, lorsqu'il disait autrefois : «Mon Dieu! mon Dieu ! jette ton regard sur moi; pourquoi, m'as tu abandonné» (Ps 21,1) ! Ici, mes chers frères, le Sauveur ne se plaint pas à son Père pour lui-même; c'est une instruction qu'il nous donne : car en Jésus Christ, Dieu et l'homme ne formant qu'une seule personne, il n'a pu être abandonné de la nature divine dont il ne pouvait être séparé. C'est donc pour nous, faibles et timides que nous sommes, qu'il demande pourquoi la nature humaine qui répugne tant aux souffrances, n'a pas été exaucée dans sa prière. En effet, au moment où il voyait sa Passion s'approcher, pour réprimer nos plaintes et fortifier nos faiblesses, il avait dit : «Mon Père, s'il est possible, fais que ce calice s'éloigne de moi; néanmoins que ta volonté s'accomplisse et non la mienne;» mais bientôt il avait ajouté : «Mon Père, si ce calice ne peut; passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite» (Mt 26,39) !

Puisqu'il avait soumis à l'esprit la révolte de ses sens en se conformant parfaitement à la volonté de son Père, puisqu'il s'était élevé au-dessus des frayeurs de la mort pour consommer l'œuvre de notre rédemption dont il s'était volontairement chargé, pourquoi donc, à l'instant où il remportait une victoire si glorieuse sur la mort et sur le prince du monde, demande-t-il la raison pour laquelle il est abandonné, c'est-à-dire pourquoi sa prière n'est point exaucée, si ce n'est pour nous faire comprendre que le sentiment naturel de crainte dont il avait voulu ressentir l'effet pour fortifier notre faiblesse en y compatissant, était bien différent de celui qui lui avait fait accepter la mort, pour se conformer à la volonté de son Père et procurer la réconciliation du monde avec lui ? Aussi, mes chers frères, cette prière de Jésus Christ, qui n'a point été écoutée par le Père céleste, nous offre-t-elle un grand mystère à considérer, car toute la puissance du Rédempteur n'opérerait aucun fruit pour le salut du genre humain, si l'homme obtenait ce que sa timidité naturelle lui faisait désirer. Arrêtons-nous ici pour ne pas fatiguer votre attention en prolongeant ce discours; nous le compléterons dans notre prochaine réunion. Le Seigneur accordera à vos prières la grâce qui nous mettra en état de remplir la promesse que nous vous faisons; lui qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.